

Les appareils syndicaux, lorsque existe un syndicat, n'ont pas eu le temps de tomber dans la routine. Rien ne vient entraver l'initiative des travailleurs.

Tant par les revendications qu'ils mettent en avant, (augmentation uniforme des salaires) que par les formes de lutte qu'ils emploient, (occupation d'usines, séquestration de cadres ou de patrons) ils montrent leur détermination.

A l'intransigeance des patrons ils répondent que seule la lutte paie!

DES LUTTES LONGUES

69 jours à Girosteel; 32 à Pennaroya; 6 semaines chez Paris (nantes) plus de 8 semaines au Joint Français ...

DES LUTTES DURES

Les affrontements avec la police que ces patrons de choc n'hésitent pas à envoyer sont fréquents. Chassés des entreprises par les flics, agressés par des comités ou syndicats patronaux, ils organisent des piquets d'auto-défense. Les grévistes de Creusot-Loire à Dunkerque ont opposé aux briseurs de grève des piquets forts de centaines d'ouvriers et de leur famille. Ces piquets étaient reliés entre eux par talkie-walkies. Pour barrer le passage aux jaunes ils n'ont pas hésité à barricader les entrées de l'usine avec des morceaux de pneus enflammés.

Pour briser l'isolement de ces luttes, pour permettre aux grévistes de tenir tête au patron, le soutien financier et politique s'organise. Des comités de soutien apparaissent composés de syndicats, d'organisations politiques de gauche et d'extrême gauche. Jugeant ces grèves irresponsables, seul le PCF en ignorera l'existence. Mieux, il dénoncera par tracts les militants qui y participent, et invitera la population à se méfier des "comités dits de soutien".

On embarras et sa hargne se comprennent fort bien : alors qu'il s'évertue à répéter dans les entreprises ou il est implanté qu'il ne faut pas tomber dans les pièges tendus par le patronat, qu'il serait irresponsable de vouloir combattre des patrons qui font preuve de tant de résolution, voilà que des travailleurs osent démontrer à l'ENSEMBLE DE LA CLASSE OUVRIÈRE que actuellement, pour peu qu'on y mette le prix, il est possible de faire échec à l'arrogance ~~ouvrière~~ patronale.

-LA FIN DE L'HEGEMONIE STALINIENNE.

Mai 68 venait de marquer une rupture dans la domination sans partage du PCF dans la classe ouvrière. L'étincelle déclenchée par les luttes étudiantes et la répression sanglante

qu'elles avaient subies avaient mis le feu au baril de poudre que constituait les millions de travailleurs dégoûtés par 10 ans de pouvoir personnel.

Confronté à ce gigantesque incendie loin d'en être l'auteur, loin de l'attiser, de l'étendre pour qu'il brûle une bonne fois le vieux monde capitaliste, le PCF s'est porté aux premières lignes ... pour y jouer le rôle de pompier.

Il avait pu depuis 1936 et après 1945 entretenir chez des générations d'ouvriers des illusions sur sa véritable nature à l'aide de l'abnégation de l'héroïsme dont certains de ses militants avaient pu faire preuve dans le passé.

Confrontés à cette vague de grèves qu'il ne contrôle pas, surpris, ses dirigeants s'y opposent. Alors que le pouvoir vacille, alors que les ouvriers sont dans la rue, occupent les usines, soutenus par des